

# Qu'han hèyt ue mourt en la mountagne

Marie Blanque (Marie Asserquet 1763-1849)  
Traditionnel Béarnais/ Osse/ vallée d'Aspe  
Arrangements Abeïlle & Lades Neffous  
Gravure de musique Marilyn Mc.Tin

rendez-vous sur le net avec Abeïlle & Lades Neffous en vidéos

Aurore -chant funèbre-( lent ) à chanter en rubato avec soin quant aux articulations au même titre que les "lamentations" Irlandais

Violin

qu'han hèyt ue qu'han hèyt ue mourt en la mounta...gne desquets  
6 bouleurs murtiès mur...tiès d'Espagne qu'han hèyt ue mourt de la mountagne d'Al...ba--  
11 -ri james n'y babousse ba...hut ca.....mi si camì nou y' babè ba.....hut  
16 you a François nou haurey per.....gut de l'escou....pete de François  
21 que's soun ser....bitz lous mur.....ti.....ès de l'arrec din...qu'à la ca...pa...ne  
26 què.....y ba.....hut sang din...qu'à mieye ca...me e.....ra se...  
31 -que de l'Ar...qui.....ve.....ri Ar.....naude l'a ta ci...metè....ri

©Lades Neffous

Quand François d'Arnaude fut tué par les Espagnols, son corps fut laissé à l'abandon en montagne comme un animal crevé. L'action se déroulait vers 1812 lors des guerres napoléoniennes d'Espagne et du Portugal.

Marie Asserquet était protestante. Partie se marier à Orthez avec un pâtissier, mais victime de violences conjugales, elle revint dans son village natal OSSE. Elle connut plus tard un officier napoléonien qui fut tué à coups de briques par des femmes de Saragosse. Elle lui consacra un aurostésial, disponible également. Ce chant funèbre -sensé avoir des vers réguliers de huit pieds- a en réalité une mission essentielle lors des obsèques. Il dit en bien ou en mal ce que les gens pensaient tout bas du défunt, à la façon d'un exorcisme. Ce rite propre à l'Occitanie est très ancien. C'est un vestige des pratiques païennes des Vascons. Les églises combattent ces pratiques qui perdurèrent néanmoins jusque Marie Blanque, ce qui explique des "sarcasmes" occasionnels envers le curé. Ce statut social très spécifique, accordé aux femmes seulement, donnait à Marie Blanque une forme d'autorité et de protection morale au sein des villages puisque c'est elle qui purifiait les défunts lors de leur passage vers l'au delà. On comprend donc que cette "absoluto païenne" ait pu concurrencer l'Église. En parlant à travers des proches plus ou moins intimes du défunt, elle réglait "les comptes" des dans familiaux. Elle n'était pas une simple "pleureuse" payée pour faire le défilé au cortège funèbre! La grande qualité de Marie Blanque résidait en son regard critique personnel qu'elle n'hésitait pas à exprimer. Une autre hypothèse concernant son surnom "la blanque" consisterait dans la couleur blanche utilisée à l'époque -comme en Chine-, pour symboliser le deuil. "La Blanque" signifierait que cette femme était une "aurostésie".